

L'entrée à l'École par le *Cardo*

Ce texte reprend, en la modifiant, une intervention de novembre 2005 lors d'une réunion interne de l'E.P.S.F. sur l'entrée à l'École par le dispositif du *Cardo*. J'intervenais au titre de l'expérience de la mise en place de ce dispositif en 1994. Conformément aux articles 5 et 11 des statuts j'avais alors constitué le *Cardo*, travaillé avec lui pour élaborer un dispositif qui soit cohérent avec les principes qui orientent l'École, et qui précise le cadre préalablement posé par les statuts, puis, au titre de la fonction que j'occupais, j'avais participé avec le *Cardo* au processus — Lacan parle de « chemin » — par lequel quelqu'un s'inscrit à l'École¹. De ce travail d'élaboration était sorti un texte qui n'avait pas de visée réglementaire mais présentait la structure du dispositif, ce qui nous paraissait la fonder, et des questions à mettre au travail. Une présentation succincte en avait été faite à l'Assemblée générale suivante. Conformément au choix de départ de l'École d'une transmission par la voie de la tradition plutôt que par l'écrit réglementaire, le texte de départ s'est d'abord transmis d'un *Cardo* à l'autre, puis s'est perdu... Un autre texte a pris le relais mais s'est également perdu... La structure du dispositif est cependant restée, avec quelques variantes dans l'application. Dans l'après-coup je voudrais souligner que nous n'avons pas fondé en raison que l'usage du terme « dispositif » soit autre qu'analogique. Lacan n'a en effet utilisé ce terme que pour « l'expérience disposée de la cure » en précisant qu'elle est « un dispositif dont le réel touche au réel² ». Il ne l'a utilisé ni pour la procédure de passe, ni pour le cartel, ni pour la clinique, ni pour le *Cardo*, comme certains de ses élèves le font dans une tentative de traiter tel ou tel point de réel. Reprendre ce terme suppose qu'il y a un réel en jeu dans le processus d'inscription.

En choisissant le terme *Cardo* pour désigner l'instance responsable d'un des deux modes d'entrée à l'E.P.S.F., nous avons repris le signifiant que Lacan avait emprunté au latin pour « régler » la « sélection » à opérer dans les « candidatures » à l'École. Ces trois termes sont les siens en 1964 dans la Note adjointe à l'« Acte de fondation³ ». Encore marqués par le discours qui, à l'I.P.A., détermine la formation dont Lacan se sépare avec la fondation de

¹ Daniel Bartoli, Christian Centner, Christiane Dostal-Dias, et Jacqueline Mathieu constituaient ce premier *cardo*.

² J. Lacan, « ...Ou pire », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 548.

³ J. Lacan, « Acte de fondation. Note adjointe », *op. cit.*, pp. 234-235. Le lecteur corrigera la coquille et lira *Cardo* à la place de *Carde*.

l'École freudienne de Paris, ces termes peuvent surprendre et rendre à la fois frappant et un peu énigmatique que le « comité d'accueil » (à ne pas confondre avec le « jury d'accueil » qui conférait à certains membres le titre d'A.M.E.) soit dénommé par Lacan « *Cardo*, c'est-à-dire gond dit en latin, ce qui en indique l'esprit ». Pourquoi un *cardo* pour régler la sélection des candidats selon les « buts de travail » de l'École ? Ne suffirait-il pas que chacun énonce son projet de travail ? La question est d'autant moins vaine que le comité d'accueil ainsi dénommé est un ajout de la Note adjointe : l'Acte de fondation prévoyait que l'adhésion à l'École se ferait « en s'y présentant en un groupe de travail constitué comme nous l'avons dit », et cela s'est effectivement passé en juin 1964, lors de la fondation. On peut lire la dimension de compromis de ce comité d'accueil : maintien *et* radicale subversion d'une instance de sélection. Le point de la Note adjointe consacré à l'engagement dans l'École présente donc les deux voies d'accès : le groupe de travail annoncé dans l'Acte de fondation et dont Lacan donne là le nom, le « cartel », et le *Cardo*. Il importe ici de souligner que le *Cardo* est mentionné par Lacan en deux points différents de la Note adjointe, le point 2 qui concerne la « candidature à l'École », où le cartel n'est pas évoqué, et le point 5 qui concerne « l'engagement dans l'École ». Être candidat et s'engager ne relèvent pas du même point dans la Note adjointe mais concernent la tâche du *Cardo*. Enfin il importe aussi de rappeler qu'en 1975 Lacan pourra dire « J'ai employé le mot cartel — mais c'est le mot *Cardo* qui est derrière, c'est-à-dire le mot gond⁴. » Autrement dit, ce qui est en jeu avec le *Cardo* pourrait éclairer ce qui est en jeu avec le cartel dans le rapport de celui-ci à l'École et au travail, et réciproquement.

Nous n'avons pas repris la voie d'entrée par le cartel, malgré une expérience de ce type menée à l'époque par certains d'entre nous avec l'Association « Topologie en extension ». Est-ce parce que cette voie d'accès prévue par Lacan n'avait donné lieu, après la fondation, qu'à l'agrément par Lacan d'un seul cartel — ce qui ne dit pas si d'autres demandes d'accès par cette voie n'avaient pas eu son agrément ? Est-ce en raison de la remarque de 1975 qui, d'une certaine façon, rend caduque la distinction des deux voies d'accès de 1964 et fait valoir plutôt, y compris dans le cartel, ce que Lacan met en jeu dans le *Cardo* avec cette notion de « gond » ? Il n'est cependant pas inutile de lire de près la façon dont Lacan présente ces deux voies de « l'engagement dans l'École » : « Le groupe constitué par choix mutuel [...] et qui s'appellera un *cartel*, se présente à mon agrément avec le titre du travail que chacun entend y poursuivre. » Pour la deuxième : « Les individus qui veulent se faire connaître pour quelque projet que ce soit, trouveront le chemin utile auprès d'un membre du *Cardo*. » Il est assez saisissant de voir Lacan distinguer deux modes d'agrément selon que c'est un « individu » ou un « groupe constitué par choix mutuel », soit un groupe pouvant relever de la logique collective plutôt

⁴ J. Lacan *in Lettres de l'E.F.P.*, n° 18 Journée sur les cartels, p. 221.

que de la *Massenpsychologie* qui détermine les groupes d'individus⁵. L'usage dans ce texte du terme « individu », clairement distingué du sujet à cette date par Lacan, est notable et certainement un bon index de l'enjeu du *Cardo*, du « chemin » que l'individu a à faire, avec le *Cardo*, pour faire le choix d'une logique collective, éclairant peut-être les raisons qui ont pu déterminer Lacan à choisir la métaphore du *Cardo*.

À première lecture, le rapprochement de 1975 — le mot *Cardo* est derrière le mot cartel — peut s'éclairer de la fonction que Lacan donne à chacun de ces dispositifs quant au travail dans l'École. Il a été déjà remarqué que le terme « travail » insiste dans les textes fondateurs de l'École freudienne de Paris : un des enjeux de la tentative institutionnelle de Lacan est en effet d'aller contre l'« enkystement de la pensée » qui met les psychanalystes en porte-à-faux par rapport au malaise dans la civilisation et détermine leur démission à l'endroit de la psychologie et du « déferlement » de la psychothérapie. Comme la « Proposition de 1967 sur le psychanalyste de l'École », ces textes fondateurs sont à lire sur fond de l'article « Situation de la psychanalyse et formation des psychanalystes en 1956 ». Dans cet article Lacan critiquait vivement que l'entrée dans la communauté analytique soit soumise à la condition de la psychanalyse didactique et du cursus de formation. L'admission ne peut dès lors y être que le résultat d'un choix cooptatif par les analystes didacticiens et ce choix cooptatif condamne les didacticiens et les candidats (leurs « analysés ») à se transformer en ces deux « colonnes taciturnes » que sont les « Béatitudes » et les « Petits souliers », socle d'un temple où le silence règne en maître. Lacan tenait cette « politique du silence » pour responsable de ce qu'il considérait comme un fléau pour la psychanalyse : la « désintellectualisation », encouragée par l'infatuation des maîtres⁶. La Note adjointe à l'Acte de fondation reprend cette critique : « Rappelons que la pire objection que l'on puisse faire aux Sociétés de forme existante est le tarissement du travail, manifeste jusque dans la qualité, qu'elles causent chez les meilleurs. » Mettre le travail et non plus l'analyse didactique au principe de l'entrée dans l'École est une subversion du fonctionnement des Sociétés qui, de fait, renoue avec ce qui fut pratiqué pendant une dizaine d'années dans les Sociétés de l'*Internationale psychoanalytische Vereinigung* jusqu'à la réglementation en 1920, puis la standardisation en 1925, de la formation. La condition d'entrée était la présentation parlée d'un travail lors d'une réunion de la Société. Mais on peut faire l'hypothèse que, tout en renouant avec cette tradition perdue, Lacan fait un pas de plus, avec le cartel et avec le *Cardo*, pour instituer un autre mode d'accès à l'École. Que peut nous indiquer la métaphore du *Cardo* comme gond, qui vaudrait pour les deux

⁵ Sur la place donnée à la notion d'individu par Lacan depuis sa thèse jusqu'aux nœuds borroméens, cf. A. Tardits, « La réalisation de l'homme comme individu » dans *L'insistance du réel*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2006.

⁶ J. Lacan, « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 474-486.

dispositifs du *Cardo* et du cartel — et pour un mode de rapport au travail qu'ils sont supposés permettre mais aussi interroger ?

Il convient d'abord d'écarter une confusion, voire un glissement, qui parfois rapproche la tâche du *Cardo* de celle du dispositif de passe en chargeant le premier d'apprécier l'émergence d'un désir dans l'analyse de la personne qui demande à entrer dans l'École, voire un tournant, un passage à un autre rapport à la psychanalyse pas toujours distingué du passage à l'analyste. Ce glissement peut chercher à se fonder sur le fait que dans la « Proposition » Lacan utilise la même métaphore du « gond » pour dire, en effet, le passage du psychanalysant au psychanalyste — avec une variante intéressante à préciser entre les deux versions. Contre cette dérive, il faut rappeler les précisions que Lacan a données dans l'Acte de fondation, la Note adjointe et le Préambule à propos de l'adhésion à l'École : « Autre chose est la candidature à une École, autre chose la qualification d'une psychanalyse didactique. » Si pour la première il y a le *Cardo*, le dispositif pour la deuxième ne sera proposé que trois ans plus tard avec la « Proposition ». Mais Lacan, dans ces textes, va plus loin que cette distinction : les adhésions n'ont pas à couvrir l'ensemble du plan d'études, soit les trois sections, pour que le plan fonctionne ; il n'est pas nécessaire d'être psychanalysé pour être admis dans les deuxième et troisième sections de l'École. L'École s'ouvre à « ceux qui, psychanalystes ou non, s'intéressent à la psychanalyse en acte [...] pour qu'ils mettent à l'épreuve leur intérêt — ne leur étant pas interdit d'en élaborer la logique ». On peut entrer dans l'École que l'on soit psychanalyste ou non, psychanalysé ou non. Ces précisions de Lacan ne permettent pas, si elles comptent encore pour nous, un glissement entre les deux dispositifs de la passe et du *Cardo* qui les mettraient à l'enseigne d'une « passe à l'entrée ». Il reste cependant à apprécier si quelque chose, induit par le recours de Lacan à la même métaphore du gond, peut produire un tel glissement. De quoi nous parle ladite métaphore pour ce qui concerne le travail, le cartel, l'entrée dans l'École ?

Si l'on prend la partie pour le tout, le gond pour la porte, on peut considérer que le *Cardo* est la porte d'entrée à l'École permettant, grâce aux gardiens de la porte, d'accueillir ceux qui, de l'extérieur, souhaitent venir à l'intérieur. Mais le choix d'un terme latin nous invite à éviter cette facilité. Le mot *cardo* est un terme technique, sans étymologie connue comme c'est souvent le cas lorsqu'on nomme une invention technique. C'est en effet le gond d'une porte, une charnière, un pivot. C'est aussi le pôle, nord ou sud (*cf.* les points cardinaux), et par extension, la ligne nord-sud que les *agrimensores* traçaient en vue d'organiser un camp ou une ville, la ligne traverse allant du levant au couchant étant le *decimanus*. La signification militaire du terme consonne avec la métaphore militaire qui court dans les textes fondateurs de l'E.F.P. (ainsi, « base d'opération » et le problématique signifiant de « reconquête »). Mais on peut considérer aussi que l'entrée à l'École sur la base d'un projet de travail et la

reconnaissance d'une psychanalyse comme didactique sont les deux axes bien distincts qui organisent le « lieu de refuge » qu'est l'École.

Si l'on s'en tient au *cardo* comme gond, il s'agit d'un morceau de fer rond et coudé autour duquel tournent les pentures de la porte. Dans un usage ancien du terme latin, *cardo* pouvait donc signifier le pivot autour duquel un tournant pouvait être pris, et par extension le tournant lui-même. Dans ce sens ancien, *cardo* était synonyme d'un autre mot, *articulus*, qui désignait la jointure, l'emboîtement, l'articulation de deux membres du corps, de deux événements, d'un mot avec un autre. On pouvait dire de façon équivalente qu'une chose *in cardine est* ou *in articulo est* pour signifier un moment critique ou décisif. On notera qu'*articulus* a eu un destin linguistique plus ample, en particulier pour dire certains éléments de la langue dans l'acte de parole ou dans l'écrit ; *cardo* a servi à désigner les nombres considérés du point de vue du rapport de la quantité à l'unité.

La métaphore du gond permet-elle d'approcher ce qui est en jeu dans le dispositif du *Cardo*, mais aussi avec le cartel, pour ce qui concerne le rapport au travail et à l'École ? Rappelons d'abord la façon dont Lacan, dans la « Proposition », se sert de termes du même environnement sémantique. À propos du transfert d'abord : « Le Sujet supposé Savoir est pour nous le *pivot* d'où s'*articule* tout ce qu'il en est du transfert. » À propos du désir : « Ce dont l'analyste est le *gond*, c'est de l'assurance que prend le désir dans le fantasme, et dont il s'avère alors que la prise n'est rien que celle d'un désêtre » (première version). En ce moment de *virage*, où s'aperçoit la prise du désir dans le désêtre, « se révèle l'inessentiel du Sujet Supposé Savoir » (deuxième version⁷). Ces indications permettent de nous orienter, pour la question du *Cardo*, dans certaines remarques des textes fondateurs. La distinction, évoquée plus haut, entre les deux modes d'accès à l'École pour s'y engager, permet de lire que le « chemin utile » que trouvera auprès du *Cardo* « l'individu qui veut se faire connaître pour quelque projet que ce soit » peut être entendu comme le chemin qui lui permet, se reconnaissant sujet dans son rapport au travail, de faire le choix d'une logique collective, celle supposée à l'œuvre dans le cartel. Lacan en a donné la formule la plus resserrée dans la note finale ajoutée en 1966 au « Temps logique » : « Le collectif n'est rien que le sujet de l'individuel. » Mais que suppose, dans le champ de la psychanalyse, de devenir sujet dans le rapport au travail — sujet et non plus individu objet de l'injonction ou de la demande de quelque Autre du savoir, effectif ou supposé ?

Deux indications du Préambule peuvent nous aider à faire un pas dans la question. Dans la série des critiques virulentes de Lacan contre la « désintellectualisation » et le tarissement du travail on trouve, dans ce texte, la déploration d'un « enkystement de la pensée » des psychanalystes. Appliquer à

⁷ Je souligne les mots pivot, articule, gond, virage ; ils ne le sont pas dans le texte.

la pensée cette métaphore médicale d'une pathologie peut surprendre, entre autres parce qu'elle ouvre sur autre chose que le registre de l'inhibition, notion avec laquelle nous rendons compte souvent de nos difficultés avec le travail dans le champ de la psychanalyse. Elle concerne la façon dont la pensée des psychanalystes s'enferme et s'isole comme la substance kystique est isolée, par un tissu dense, des tissus environnants. Sans prétendre épuiser la métaphore et les questions qu'elle soulève, on peut repérer qu'une façon de s'isoler peut tenir à la façon dont « l'individu » s'enferme dans son mode propre de penser l'expérience analytique, et dans ses références, en s'isolant d'autres élaborations. L'enkystement dit aussi la façon dont l'élaboration psychanalytique s'isole de ce qui constitue les tissus de pensée de disciplines affines et de praxis. Lacan comme Freud se sont efforcés de faire obstacle à cet enfermement pathologique et pathogène pour la psychanalyse. Mais une autre remarque de la dernière page du Préambule permet une autre lecture de cet enkystement qui ne contredit ni n'efface les autres.

À propos du symptôme et de la notion de guérison dans le champ de la psychanalyse, Lacan s'étonne que l'expérience, dans l'analyse, du désir et du transfert n'ait pas rendu « insupportables » aux psychanalystes « les concepts qui perpétuent une conception de l'homme et de Dieu » où un entendement supposé passif est distingué d'une volonté supposée active et arbitraire. Une telle conception, où on peut lire entre les lignes le rapport du sujet à l'Autre mis en œuvre dans le transfert en tant qu'il s'articule du Sujet Supposé Savoir, produit une pratique religieuse de la théorie et constitue peut-être l'enkystement qui isole la pensée analytique. De quoi ? De ce tissu de l'expérience qu'est le désir. Malgré sa complexité grammaticale, la phrase qui suit cette remarque de Lacan éclaire son propos : « La révision qu'appellent de la pensée les connexions au désir que Freud lui impose semble hors des moyens du psychanalyste. » Je propose de la déplier ainsi dans la continuité du paragraphe précédent : l'élaboration par Freud de l'expérience analytique du désir et du transfert impose des connexions de la pensée au désir et ces connexions appellent la révision des concepts qui perpétuent une conception de l'homme et de Dieu, de l'entendement et de la volonté. Si l'absence de cette révision enkyste la pensée analytique et l'isole du tissu du désir par cette sorte de tissu conjonctif dense qu'est le Sujet Supposé Savoir, rétablir la connexion de la pensée au désir dans une autre pratique de l'élaboration, de la lecture, du travail, pourrait faire obstacle à son enkystement.

Connecter la pensée au désir est sans doute un enjeu essentiel dans un travail d'école qui ne soit pas trop étranger au travail de l'inconscient, dans des formations d'école qui ne soient pas trop étrangères aux formations de l'inconscient. Car c'est là, en démêlant le travail du rêve, que Freud a mis à jour la connexion de la pensée au désir. C'est là, pour une école qui tente de se constituer comme collectif, une tâche *in progress* et sans doute sans fin. Lacan a pu se demander si les analystes pourraient croire à l'inconscient pour se recruter.

Sa question concerne aussi le *Cardo* dans sa tâche modeste et décisive. Il ne s'agit pas de repérer quelques indices d'un passage à l'analyste ou d'un tournant dans l'analyse mais, tout aussi difficilement sans doute, d'apprécier si l'individu qui se présente est déjà sur ce chemin qui peut le faire sujet *aussi* dans son rapport au travail et à l'École, ou de lui permettre de faire le bout de chemin qui lui permettra d'« appeler de l'intérieur » pour demander à entrer. La métaphore de l'enkystement de la pensée, lue avec la nécessité de connecter la pensée au désir, donne à entendre le point de vérité qui sans doute insiste dans le glissement du *Cardo* à la passe : le désir est bien en jeu, mais référé au travail d'élaboration dans un cas, au désir de l'analyste dans l'autre.

Si nous faisons confiance au « sésame de l'inconscient » pour penser le mode d'entrée dans un collectif qui tente de faire sa place au « sujet de l'individuel » qui le constitue comme collectif, notre réflexion sur la tâche du *Cardo* peut gagner à méditer deux pages de « Position de l'inconscient⁸ ». Lacan écrit ce texte trois mois avant la fondation de l'E.F.P., dans le même temps où il formule, dans son séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* la structure pulsative de l'inconscient, son mode d'ouverture-fermeture, comme un volet peut s'ouvrir et se fermer autour d'un gond. Ce qu'il écrit, à l'imparfait, de son séminaire peut éclairer la question de l'entrée dans l'École, et peut-être aussi, par la suite, le maintien du séminaire de Lacan dans une structure autre que l'E.F.P., ce qui ne signifie pas en dehors d'elle. « Notre séminaire n'était pas "là où ça parle" comme il arrivait qu'on le dise plaisamment. Il suscitait la *place* d'où ça pouvait parler, ouvrant plus d'une oreille [...] » À l'envers de Platon qui cherche à nous faire sortir de la caverne, la question pour le psychanalyste est plutôt d'y entrer. C'est moins facile « parce que c'est une entrée où l'on n'arrive jamais qu'au moment où on la ferme (cette place ne sera jamais touristique), et que le seul moyen pour qu'elle s'entr'ouvre, c'est d'appeler de l'intérieur. »

La structure de bord qu'implique son battement permet de penser l'inconscient autrement que comme un dedans séparé d'un dehors. Ces remarques de Lacan permettent de dégager une autre coordonnée de la métaphore qui naît sous sa plume l'été 1964, « l'enkystement de la pensée ». En s'opposant au battement de l'inconscient, l'enkystement empêche les connexions de la pensée au désir et donc le mode particulier de conjonction du Sujet et de l'Autre qu'effectue l'inconscient, la jointure qu'il permet entre eux en étant « leur coupure en acte ». C'est sans doute le réel de cette coupure que le *Cardo*, s'il est un dispositif au sens où Lacan utilise ce terme, doit tenter de toucher.

⁸ J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits, op. cit.*, pp. 838-839.

Ce que je voudrais tenter d'articuler maintenant du *Cardo* à l'E.P.S.F. n'est en rien une « application » de ce que j'essaie d'articuler. Le processus est plutôt l'inverse : c'est dans l'après-coup de sa mise en œuvre, et avec une nouvelle expérience de travail avec un *Cardo*, que je m'avance dans ces questions, c'est aussi avec l'appui de plusieurs travaux et discussions au long de ces années⁹, et aussi avec l'appui de questions soulevées par des moments difficiles, voire des crises de *Cardo* — comme on peut parler de crise de cartel.

Nous avons au départ parié sur le collectif et pas seulement sur les personnes, et plus précisément sur un dispositif pour traiter la demande d'entrée, pour des rencontres nécessitant dans tous les cas hospitalité et rigueur, attention et tact, discernement et discrétion. C'était, et c'est toujours, un dispositif à trois places : l'« individu » qui demande à entrer, le *Cardo* qui fait gond avec l'École comme collectif de travail, le président qui représente l'École. À l'issue du, ou des, entretiens, avec une personne (ou plus) du *Cardo*, ce dernier, sous une forme ou une autre, élabore cette demande et émet un avis qui est transmis au président qui en prend acte ou le discute. Dans certains cas, la demande peut donner lieu, après cet avis du *Cardo*, à une rencontre de celui-ci avec le président. La réponse retenue alors est transmise à la personne. Il peut lui être proposé de continuer à faire un bout de chemin avec l'École, dans le cadre de ses activités (cartels, groupes de travail, séminaires, etc.), puis de rencontrer à nouveau le *Cardo*. Dans le cas d'un agrément de sa demande par le *Cardo*, la personne écrit au président non pas pour l'informer de la réponse retenue mais pour *s'inscrire* à l'École, en indiquant comment elle souhaite figurer dans l'annuaire.

Tout cela prend du temps, évite une réponse dans l'urgence voire dans l'évidence, tant du côté de l'École que de « l'individu candidat ». Cela peut permettre ce « chemin » qui ne s'arrêtera pas avec l'inscription, car advenir comme sujet dans le rapport au collectif et au travail est une tâche *in progress*, pour chacun et pour l'École elle-même. Sur ce chemin, un temps, aussi long qu'il le faut, est consacré à une élaboration de l'offre et de la demande qui sont en jeu d'un côté comme de l'autre. Il importe donc tout autant que « l'individu candidat » fasse connaissance avec l'orientation de l'École, ses principes de fonctionnement, ses attentes et son offre, et que le *Cardo* puisse entendre ce que demande et offre celui qui s'adresse à l'École. Si l'agrément du *Cardo* ponctue cette élaboration, l'*inscription* comme acte fait coupure, permettant de passer à une autre étape de ce chemin.

Lorsque nous avons, en 1994, pensé que l'inscription, qui engage un désir, était nécessaire nous n'avions pas repéré que cette coupure était déjà là, dans la Note adjointe, entre le point 2 « De la candidature à l'École » et le point

⁹ En particulier, lors de la séance des Assises consacrée en septembre 2006 au *Cardo*, les interventions issues du travail du groupe qui, à Nîmes, interrogent l'inscription dans une École. Également deux articles parus dans les *Carnets*.

5 « De l'engagement dans l'École ». Nous nous sommes orientés alors par ce qui avait été le mode de formation de l'E.P.S.F. : dans un même mouvement l'Association « Dimensions freudiennes » était dissoute par un vote et chacun qui souhaitait s'engager dans la nouvelle expérience inscrivait par écrit son accord avec certains principes de fonctionnement. Il nous semblait que l'acte d'inscription des nouveaux ferait obstacle à ce que ceux du départ deviennent, dans l'après-coup, des fondateurs. Nous avons repéré, sans en prendre la mesure, la façon dont Lacan réfère le cartel au *Cardo*. Ce n'est que maintenant que je peux me formuler et tenter de transmettre que si la « coupure en acte » qu'effectue l'inconscient entre le sujet et l'Autre permet, par son battement, leur jointure, c'est peut-être ce point de réel de la coupure que tente de toucher un dispositif orienté par un acte qui inscrit « l'individu candidat » comme sujet, non pas « dans » un collectif où il entrerait, mais comme sujet participant au collectif qu'il contribue à former.